

A l'Hôtel de Ville

A 18 heures se déroule à l'Hôtel de Ville une réception toute cordiale. M. le Maire, entouré de M. le Sous-Préfet, d'une bonne partie du Conseil Municipal et de tous les maires du canton, brosse un rapide tableau de sa ville, ville où l'on travaille et où l'on prie, et remercie Monseigneur de sa visite qui honore les Mauges et de sa prise de position si ferme touchant le problème scolaire.

Son Excellence félicite les Choletais et ceux qui les dirigent de leur union et de la solidité de leur foi. Un vin d'honneur termine la cérémonie.

La journée du lundi

Monseigneur, à 8 h. $\frac{1}{2}$, célèbre la messe à l'église Notre-Dame, une église remplie d'enfants et pourtant il n'y avait que des délégations de chaque école ou pensionnat.

Le reste de la matinée est consacré à la visite de l'Hôpital, où Son Excellence dit aux malades et aux vieillards les mots qui consolent et réconfortent, — à une réception à la Chambre de Commerce, où M. Robert, le président, présente les activités économiques de la région avec la clarté et la compétence qu'on lui sait et un sens chrétiennement social puisé dans la connaissance approfondie des enseignements pontificaux.

L'après-midi, Monseigneur visite le foyer des vieux, les forains de la Saint-Denis, sous la conduite de leur aumônier, Nazareth, l'église du Sacré-Cœur, le Carmel, l'Institution Sainte-Marie, la clinique Saint-François, et le Bon-Pasteur.

Et tard dans la soirée, Monseigneur rentre à Angers, assuré du fidèle et filial attachement de ses diocésains des Mauges.

M. l'abbé Victor Babin

C'est vers la fin du mois de mai que M. l'abbé V. Babin nous a quittés brusquement. Est-il encore opportun d'en parler? Chacun sait que « les morts vont vite » sur notre terre si bien nommée *terra oblivionis*, le pays de l'oubli. Il semble pourtant que n'en rien dire absolument serait comme une injustice, car, en sa vie déjà longue, il a « œuvré » de multiples façons pour la sainte Eglise.

Il arrivait à Beaupréau, en Quatrième, venant de Saint-Laurent-du-Mottay. Immédiatement il se plaça à la tête de son cours et il y resta. Son extraordinaire facilité de travail lui laissait le temps d'illustrer ses traductions d'auteurs de dessins, malhabiles peut-être, mais très suggestifs qui déridaient en récréation, non moins que ses essais de poème épique ou son journal de collège. D'ailleurs il ne cherchait pas à tirer vanité de ses succès et, si vives que fussent parfois ses saillies, si piquantes ses répliques, nul ne songeait à s'en fâcher, tant il se montrait toujours bon camarade, loyal et simple avec tous. Au Grand Séminaire, où il entra sans hésitation, il se mit sous la direction du supérieur d'alors, M. Letourneau, le futur curé de Saint-Sulpice, qui lui resta attaché jusqu'à la fin de sa vie, fidélité qui fait l'éloge du directeur et qui fut certainement très profitable au dirigé.

A l'Ecole Saint-Aubin, l'abbé Babin aurait pu aisément conquérir sa licence ès lettres, qui lui eût valu, dans le diocèse, quelque poste peut-être enviable. Il préféra s'intéresser à l'action sociale. Plus que